



CLASSIQUES  
GARNIER

« Vie de la Société », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série III*, n°  
15, 1960 – 3, p. 1-3

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12271-5.p.0005](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12271-5.p.0005)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1960. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

# BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE MONTAIGNE

---

N° 15. — 1960 (Juillet-Septembre)

---

## Vie de la Société

Séances du premier semestre et dîner du 31 mai 1960

---

*Séance du 30 janvier 1960.*

Les « Amis de Montaigne » se réunissent sous la présidence de M. Pierre Michel, vice-président de la Société, l'état de santé de M. Maurice Rat lui interdisant momentanément de multiplier ses activités. M. Pierre Michel fait une communication sur *le Journal de voyage, arrière-boutique des Essais*.

*Séance du 20 février 1960.*

Sous la présidence de M. Roger Trinquet, vice-président de la Société, le bureau procède à une séance de travail et entend une communication de M. Léon Petit sur *Descartes en Italie sur les pas de Montaigne*. Un intéressant débat s'engage entre l'orateur et le Dr Chauvois, l'éminent biographe de Harvey, qui met en doute la valeur médicale des hypothèses de Descartes.

*Séance du 19 mars 1960.*

Sous la présidence de M. Maurice Rat, aujourd'hui rétabli, la société entend une communication de M. Pierre Bonnet, de Bordeaux, que lit M. Roger Trinquet. Il s'agit de *R. Dezeimeris*, ancien montagniste, qui prépara une édition des *Essais* pleine de fines remarques, dont beaucoup demeuraient inédites.

*Séance du 30 avril 1960.*

M. Maurice Rat préside une séance de travail au cours de laquelle est lue la communication du Dr F. Batisse, *Introduction à un essai sur Montaigne et la médecine*, suivie d'un chapitre sur *Les cures pyrénéennes de Montaigne*.

*Séance du 14 mai 1960.*

Le président Maurice Rat annonce le dîner annuel qui aura lieu le 31 mai sous la présidence de M. Daniel-Rops, de l'Académie française. Mme Suzanne D. Hamel, professeur-assistante à la Faculté des Lettres de Rennes, donne une importante conférence sur *L'expression des idées religieuses dans les Essais*.

Séance du 28 mai 1960.

Sous la présidence de M. Maurice Rat, la société se réunit et entend successivement une communication de M. Jacques de Feytaud, *L'importance des virgules dans les Essais*, lue par M. Stéphane Sichère, et une communication de M. Pierre Michel, *En marge de l'essai XXI : Vérité de fait ou vérité de l'art ?*

Dîner annuel du 31 mai 1960.

Ce dîner, que préside M. Daniel-Rops, groupe avec l'éminent thistorien cinquante convives, qui sont :

M. Pierre Audiart, chroniqueur des livres d'histoire au *Figaro Littéraire* et à la *Revue de Paris*, billettiste du *Figaro*, et M<sup>me</sup> Pierre Audiart ; M<sup>lle</sup> Marie-Louise Autexier, docteur en droit ; M. Yves Bermond, chef des informations de *Sud-Ouest* à Paris et M<sup>me</sup> Yves Bermond ; M. et M<sup>me</sup> Cazalas ; M. Daniel-Rops, de l'Académie française, et M<sup>me</sup> Daniel-Rops ; M. et M<sup>me</sup> Dumergier ; M. Jacques Duron, directeur des Lettres au Ministère des Affaires culturelles ; M. Georges Guichard, secrétaire-archiviste de la Société et M<sup>me</sup> Georges Guichard ; M. Alain Guillermou, directeur de *Vie et Langage*, administrateur-adjoint de l'École des Langues Orientales, et M<sup>me</sup> Alain Guillermou ; le D<sup>r</sup> Yves Guillermou et M<sup>me</sup> Yves Guillermou ; M<sup>me</sup> D. Hamel ; M. et M<sup>me</sup> Houdart de la Motte, présidente d'honneur de la Société ; le Colonel Lecoq ; M. Lallemand ; M. et M<sup>me</sup> Hache ; M<sup>me</sup> Marquigny, directrice honoraire du Lycée Jules-Ferry ; M<sup>me</sup> Marson ; M. et M<sup>me</sup> Maupoint ; M. le P<sup>r</sup> Pierre Michel, de la Sorbonne, et M<sup>me</sup> Pierre Michel ; M. Michel fils ; M<sup>lle</sup> Michel ; M. et M<sup>me</sup> Maurice Rat ; M. et M<sup>me</sup> Jean Renaud ; M<sup>lle</sup> Nicole Renaud ; M. Stéphane Sichère, secrétaire-trésorier de la Société et M<sup>me</sup> Sichère ; M<sup>lle</sup> Anne Marie Sichère ; M. Dominique Sichère ; M. E. Soreau et M<sup>me</sup> E. Soreau, née Abel Lefranc ; M. et M<sup>me</sup> Roger Trinquet ; M<sup>me</sup> Thonat ; M. Robert Vallée, ingénieur de l'Armement, maître de conférences à l'École Nationale Supérieure de l'Aéronautique.

S'étaient excusés de ne pouvoir être des nôtres : M<sup>me</sup> Albert Dauzat ; M<sup>me</sup> M.-J. Durry ; les D<sup>rs</sup> Louis Chauvois et M.-M. Palassie ; M. Léon Petit ; M. le P<sup>r</sup> Verdun L. Saulnier.

Au dessert, M. Maurice Rat prend la parole en ces termes :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT, MONSIEUR LE DIRECTEUR DES LETTRES,  
MESDAMES, MESSIEURS,  
CHERS AMIS DE MONTAIGNE,

J'ai l'honneur et le plaisir, au nom des « Amis de Montaigne », de remercier M. Daniel-Rops d'avoir bien voulu présider cette année notre dîner annuel.

Il est de tradition, vous le savez, qu'un membre de l'Académie française honore cette réunion, et, parmi les Immortels, l'éminent et fécond écrivain qu'est Daniel-Rops était prédestiné sans doute à être des nôtres par ses ouvrages et par son action spirituelle.

Lui dirai-je que, bien avant de le rencontrer dans le monde, notamment chez notre ami regretté le cher Lucien Corpechot, et bien avant de succéder à la présidence de notre Société au maître disparu que fut

Abel Lefranc, j'ai été un fervent lecteur du roman qu'il intitula *Mort, où est la victoire ?* où le problème de l'âme et de la mort est posé dans les mêmes termes où il se posait pour l'auteur de l'essai : *Que philosophe c'est apprendre à mourir ?*

Ajouterai-je que le romancier, devenu l'historien de *Jésus en son temps* et de *L'Église du Christ*, s'est acquis naguère l'affection de tous les montanistes quand, dans un article d'une mesure parfaite, il a bien voulu appuyer la supplique de notre Société au Saint-Père pour que fussent retirés de l'Index les ouvrages de Montaigne ?

Les décisions des suprêmes autorités de l'Église romaine sont lentes — *pactens quia aeterna* —, mais Montaigne aussi traverse les siècles, et il est dommageable, je ne dis pas à sa gloire, mais à l'idée qu'on peut se faire de lui, de maintenir une mise à l'Index qui, postérieure de près d'un siècle à sa mort, repose sur des interprétations abusives de son œuvre et non pas sur cette œuvre même.

Nous ne recherchons ici que la vérité, d'où qu'elle vienne. Nous sommes persuadés que la connaissance profonde de l'homme que fut Michel et le récit de sa mort, et cette intervention qui sauva sa nièce Jeanne de Lestonnac de l'hérésie et fit d'elle une des saintes de l'Église, justifient notre espérance.

Cette espérance, Monsieur le Président, — et je m'adresse au Grand Officier de Grégoire-le-Grand et à l'auteur d'une *Histoire Sainte* qui est universellement lue — je crois que vous aiderez à sa réalisation.

Et c'est pourquoi je vous remercie, au nom des montanistes, de contribuer, par la plume et par l'épée — l'épée de feu — à son juste triomphe.

M. Daniel-Rops, que l'assistance salue de ses applaudissements, prononce alors le discours suivant :

## MONTAIGNE CHRÉTIEN ET SA SAINTE NIÈCE

par

**DANIEL-ROPS**

de l'Académie Française

Montaigne est-il un écrivain chrétien, ou, pour dire plus précisément, un écrivain catholique, un écrivain que les catholiques peuvent lire et suivre en toute tranquillité d'âme ? Depuis qu'il y a trois cent soixante-huit ans, l'auteur des *Essais* est mort, c'est là une de ces questions qui font la joie des exégètes « montanistes », sont extrêmement utiles pour fournir des sujets de livres et, au total, servent, à n'en pas douter, la mémoire de l'écrivain. De nos jours encore on en dispute, en dépit des efforts faits par Maturin Dréano, Marc Citoleux et surtout le P. Clément Sclafert, pour régler la question dans le sens le plus favorable à l'orthodoxie de Michel Eyquem. Il est vrai que les « philosophes » et autres « libertins » qui, depuis trois siècles, n'ont pas cessé de le tirer à eux, n'ont évidemment pas renoncé à leur entreprise : tels, hier encore, André Gide et Paul Valéry, qui nous présentèrent des Montaigne de leur lignage. Il y a gros à parier que, longtemps, Montaigne